

La Revue Populaire

Vol. 16, No 3

Montréal, mars 1923

ABONNEMENT

Canada et États-Unis :

Un An: \$1.50 — Six Mois: - - - 75

Montréal et banlieue excepté

**Paraît tous
les mois**

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

131 rue Cadieux,

MONTREAL

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

TOUT VIENT A POINT A QUI SAIT ATTENDRE

Il existe un nombre incalculable de jeunes filles qui n'ont qu'un but dans la vie: porter un anneau au doigt.

Le premier homme qui se présente, qu'il soit brun, blond ou roux, millionnaire ou pauvre hère, jeune ou moins jeune, Crac, elles ont le coup de foudre. Elles n'ont plus qu'une pensée: en faire leur mari.

Ces jeunes filles ordinairement se marient fort tard et fort mal. Si par hasard elles se marient jeunes, alors, c'est pis, elles épousent généralement des jeunes gens qui sont leur antithèse et elles sont malheureuses à perpétuité.

Mais, ce qu'il y a de pis encore, c'est le malheureux qui est affublé d'une de ces créatures qui ne l'a choisi que parce qu'il était mûr pour le mariage, le pauvre diable n'est pas plus heureux avec sa compagne que sa compagne elle-même.

Le jeune homme qui veut commettre une "folie" doit au moins bien réfléchir avant. Il y a des degrés dans la folie, on peut en faire de plus ou moins grandes selon le tempérament froid ou volcanique que l'on possède.

Ceci me rappelle une petite aventure qui est arrivée il n'y a pas encore très longtemps à un camarade que je ne vous nommerai pas, mais qui demeure sur la rue... Chose, à l'intersection de la rue... Machin; juste au coin.

Cet ami était jeune alors, il l'est encore. Un jour, où un soir, il lui prend une formidable démangeaison de mariage. Il connaissait une jeune

filles charmante, jolie, délicieuse, spirituelle, enfin, toutes les qualités. Il connaissait aussi un bijoutier. Il demanda la jeune fille en mariage. Il fut agréé.

Il alla chez le bijoutier avec sa future pour choisir la bague de fiançailles.

Son ami le bijoutier lui fit voir une bague de cinquante dollars, il lui en fit aussi voir une de deux cents cinquante dollars.

La bague de cinquante dollars était très jolie, mais, mademoiselle préférerait l'autre. Mon ami avait cinquante dollars en banque, qui n'a pas cinquante dollars en banque avant son mariage?... mais elle aimait tellement l'autre que l'on partit sans acheter ni l'une ni l'autre des bagues.

Quelque temps plus tard mon ami retourna chez le bijoutier, mais seul cette fois. Il acheta la bague de cinquante dollars. Son ami le félicita sur sa victoire. Lorsqu'on se marie, il faut que le mari gagne la première bataille ou alors c'est un homme mort.

Ce qu'il y a de drôle dans cette histoire, c'est que mon ami qui voulait se marier et qui retournait une deuxième fois chez le bijoutier, y retournait cette fois-ci pour une autre jeune fille.

Il avait "déménagé" ses amours ailleurs.

L'autre avait été trop exigeante.

Voilà, Mesdemoiselles, soyez sérieuses, acceptez une bague de cinquante dollars de préférence à une de deux cents cinquante, vous aurez toujours, un jour, la différence.

Paul COUTLEE.